

sont de venir danser chaque soir sur les plages de Corinthe, et dont le souvenir remplit une des plus charmantes pages du journal de notre jeune voyageur.

Je ne veux rien comparer dans le théâtre ancien et le théâtre moderne : leurs deux points de départ sont trop différents. Je sais reconnaître, comme tous, que nos penseurs et nos poètes ont dépassé depuis longtemps ces colonnes d'Hercule que l'antiquité avait posées comme limite à son génie. Je comprends aussi que Goëthe, Shakspeare, Racine, Corneille ont trouvé des cordes inconnues à Sophocle et à Euripide qui n'auraient pas à coup sûr compris Faust ou Hamlet, pas plus qu'ils n'auraient pu faire Polyucte ou Athalie. Et pour rendre pleinement témoignage à notre art national, j'applaudirai même à ces paroles de M. Cousin : « Osons dire ce que nous pensons ; à nos yeux Eschyle, Sophocle et Euripide ensemble ne balancent point le seul Corneille ; car aucun d'eux n'a connu et exprimé, comme lui, ce qu'il y a au monde de plus véritablement touchant, une grande âme aux prises avec elle-même entre une passion généreuse et le devoir (1). » En matière d'art, enfin, j'irai plus loin encore. Oui ! depuis dix-huit cents ans qu'elle a disparu, l'antiquité n'a pas encore pour quelques-uns abdiqué sa royauté, ou du moins si le sceptre lui échappe, elle semble toujours nous imposer par la magie de ses souvenirs le despotisme de l'admiration. Mais est-ce à dire qu'il faille toujours rencontrer jusqu'à elle comme à l'infailibilité suprême, et que le génie, dans la cécité de l'impuissance, n'ait rien de mieux à faire que de suivre Michel-Ange aveugle, et promener comme lui ses mains débiles avec vénération sur les restes mutilés de l'Hercule antique ? Ce serait faire trop bon marché, ce me semble, des œuvres modernes, et méconnaître chez nous ce que nous admirons dans le passé. Il faut être impartial ; le prestige de la Grèce ne doit pas nous faire oublier la vérité. Pourquoi ne pas le reconnaître ? En matière d'art proprement dit, nous sommes supérieurs aux Grecs. L'art païen ne rend que le visible : l'art moderne a cherché à rendre l'invisible, l'idéal sous

(1) *Du vrai, du beau et du bien*, X^e leçon.